

APPROFONDISSEMENT - 17. « TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

La charité ouvre tout grand un nouvel horizon sur ce que signifie aimer ses amis. Don Giussani, en parlant de l'action caritative, disait qu'on peut découvrir que « justement parce que nous aimons les autres, ce n'est pas nous qui les rendons heureux ; et même la société la plus parfaite, l'organisme légalement le plus solide et prévoyant, la richesse la plus considérable, la meilleure des santés, la beauté la plus pure, la civilisation la plus avancée, ne pourront jamais rendre les autres heureux. C'est un Autre qui peut les rendre heureux » (Le sens de l'action caritative, Fraternité de Communion et Libération, Milan 2018, p. 8).

Ceci bouleverse notre manière de concevoir même les rapports les plus étroits, quand nous pensons qu'au fond nous avons mérité l'amitié parce que nous avons été à la hauteur des attentes de l'autre. Notre amie nous raconte comment l'action caritative, dans sa dimension essentielle, l'a aidée à être vraiment amie.

Mais qu'est-ce que nous attendons de nos amitiés ? Et en quoi cela est-il lié à l'expérience de la charité ?

Ces temps-ci un ami m'a raconté une difficulté qu'il vit. Une difficulté que je n'ai jamais vécue, c'est pourquoi je me sens toujours inutile, comme si je lui étais utile uniquement en tant qu'amie avec laquelle il peut se raconter. Je suis incapable de lui donner un conseil, de trouver la bonne phrase pour lui faire comprendre ce qui est bon pour lui... Je m'aperçois que, telle que je suis, je ne puis l'aider.

Par contre, j'ai remarqué que, dans l'expérience de l'action caritative à l'Institut don Orione, il se passe quelque chose de différent : ayant à faire à des handicapés qui n'écourent pas le 95 % de ce que je dis, je ne peux faire rien d'autre qu'être simplement là, sourire, les faire danser, montrer que je tiens à eux et à ce que je suis en train de faire, et simplement les encourager dans ce qu'ils désirent faire.

J'éprouve continuellement la préoccupation de ne pas être l'amie, la confidente, l'étudiante, la fille que je devrais être, le sentiment d'être vide et de ne pas être en mesure de donner à l'autre au moins la moitié de ce que je reçois. Avec « mes fous » par contre, je me rends compte qu'ils ne font pas de préférence pour des questions de sympathie, de douceur ou autre, parce que chaque fois ils oublient facilement qu'ils t'ont connue et tu repars à zéro. Ils te regardent simplement telle que tu es, comment tu les regardes, ou bien (chose extraordinaire dont je me suis rendu compte hier) ce sont simplement eux qui viennent à toi sans que tu fasses quoi que ce soit pour le « mériter ».

Je pense que l'expérience faite à l'Institut don Orione est en train de me faire comprendre ceci : ce n'est pas moi qui décide comment je dois être l'amie des autres, peut-être ne m'est-il demandé rien d'autre que d'être présente, disponible et simple.